

Quelques pensées sur l'auto

LES Salons de l'Automobile intéressent plus de gens, aujourd'hui, que les Salons de peinture. Des esprits malicieux en déduiront que l'esprit est éclipsé par la matière. Mais d'autres critiques insinueront que les véhicules, peut-être, sont mieux réussis que les tableaux.

Ces expositions sont un des triomphes les plus incontestables de l'industrie contemporaine. On invente, on perfectionne. Mais tous ces progrès se traduisent par l'invitation éloquente : "Dépensez".

Il y a, par le monde, des prodigalités de toute espèce. Chaque époque dans ce domaine, a ses préférences. L'auto, avec le cinéma, est la chose pour laquelle on dépense le plus volontiers.

La grande pensée des constructeurs, chaque année, est de persuader aux acheteurs qu'ils doivent se mettre à la page et que la voiture de l'an dernier, "ça n'existe plus".

On pourrait diviser les hommes en deux classes : ceux qui n'ont pas d'auto et rêvent d'en avoir une ; ceux qui en ont une et qui grillent d'en avoir une autre. Sans compter, bien entendu, ceux qui seraient bien aises d'en avoir deux.

L'auto a modifié la conception du bonheur. On se jugeait heureux, il y a quarante ans, de faire en voiture douze kilomètres à l'heure. On peste aujourd'hui si des pancartes, à l'entrée d'un village, vous intiment l'ordre de ne pas en dépasser vingt.

L'ouvrier qui a une auto ne voudrait pas, pour aller à son travail, du carrosse de Louis XIV. S'en réjouit-il ? Il n'y songe pas. C'est toujours vers les gens plus favorisés qu'on regarde. Au lieu de se comparer au passé, on se compare au présent, et surtout au présent qui vous offusque. Belle occasion de se trouver toujours malheureux.

L'auto, comme d'ailleurs bien d'autres inventions, tend à perpétuer l'inégalité parmi les hommes, pendant que les institutions officielles font semblant de la supprimer. Il y a la classe roulante et la classe piétinante. Vienne le jour où tout le monde aura son auto. D'énormes différences, d'ici là, seront créées et accentuées entre les diverses catégories de voitures. D'ores et déjà, quel beau mépris le propriétaire de la marque Chose témoigne, à l'occasion, pour la marque Machin !

Les enfants eux-mêmes en font leur sujet de conversation. Qui sait si une des causes de la décadence scolaire n'est pas dans cette préoccupation passionnée des écoliers pour l'automobilisme, préoccupation qui se traduit par d'ardentes controverses sur le mérite respectif des carburateurs et des moteurs ?

L'auto a rendu les piétons plus malheureux que jadis. Ne pas avoir d'auto engendre deux sortes de souffrances : d'abord le péril d'être écrasé et ensuite le regret de ne pas être parmi les écraseurs.

Plus les autos se multiplient, plus cette déchéance du piéton s'accroît, car, forcément, le péril et l'humiliation grandissent ensemble.

Les gens âgés, ou myopes, ou qui ne se sentent pas capables de s'adapter au métier de chauffeur, se trouvent dans une situation particulièrement désavantageuse, car, même avec des revenus qui permettent aux autres de s'offrir une voiture, ils sont forcés de s'en passer.

Une grande supériorité de l'auto sur le cheval, c'est que l'auto ne mange pas à l'écurie et peut rester des jours entiers sans qu'on la bichonne, ce qui rend moins nécessaire qu'autrefois l'intervention d'un personnel domestique.

Il y a bien les gens fortunés qui ont leur chauffeur. Mais c'est l'exception, comme les grands seigneurs parmi la noblesse de l'ancien régime. Luxe coûteux, et qui probablement deviendra de plus en plus rare. Il est vrai qu'il y aura toujours de hauts fonctionnaires, assez malins pour se faire véhiculer par d'autres fonctionnaires, que paye, à ces favoris de la politique, la généreuse administration.

Des autos roulent en Russie. Mais seuls d'heureux privilégiés peuvent parcourir de cette manière le paradis des Soviets. Paradis pour quelques-uns, enfer pour la masse.

L'auto n'est pas beau, mais il permet d'aller admirer des choses belles. Les tournées en autocars, dans certains sites appréciés, sont un des charmes de la vie moderne. Nos aïeux ne connaissaient pas cela. Et cependant combien, parmi ceux qui brûlent ainsi les routes de montagnes, n'éprouvent qu'à un faible degré les émotions esthétiques.

On a l'auto pour se déplacer. Puis on se déplace parce qu'il faut utiliser l'auto.

L'auto facilite la vie à la campagne. Elle permet aux hommes d'affaires de voir beaucoup plus de clients dans la journée. Ce serait merveilleux, si les concurrents ne s'emparaient du même avantage, ce qui rétablit l'égalité.

L'auto doit être bénie des malades, qui voient le médecin arriver plus vite. Reste à rembourser à Esculape ce que lui coûte sa célérité. Boileau disait avec humeur :

Guénaud sur son cheval en passant m'éclabousse.

Guénaud faisait ce qu'il pouvait, et les rues de Paris connaissent désormais d'autres embarras. Malgré ceux-ci, la Faculté roule bon train, quitte à constater, parfois, que la visite de la mort a encore devancé la sienne.

Il était poétique, le cheval, et elles étaient gentilles, les amazones. Elles faisaient très bien dans les romans. "Cheval" avait donné "chevalier,